

impossible, à vous autres, de comprendre l'épreuve à laquelle sont condamnés les catholiques privés de sacrements ; peut-être seriez-vous disposés à traiter de folie une telle réclamation ; mais moi, je sais que ce n'est point de la folie ; c'est une épreuve très réelle, et nous n'avons aucun droit de blesser ainsi la liberté de conscience." Il échoua, mais il était visible que le temps lui donnerait raison ; en attendant, plusieurs sièges épiscopaux furent pourvus de titulaires distingués.

Bientôt deux concessions importantes furent faites. On supprima l'agrégation préalable pour les charges ecclésiastiques amovibles, et l'exercice du saint ministère fut concédé, non seulement dans les paroisses dépourvues de curés, mais dans tout lieu où on désirait l'exercer. Désormais la messe put de nouveau être célébrée partout ; puis, dans divers diocèses, on rétablit les traitements ecclésiastiques ; des évêques furent graciés ; on ne fit d'exception que pour les archevêques de Cologne et de Posen. Le Kulturkampf dépourvillait ainsi toute violence ; mais on était encore loin du but. Windthorst ne manquait pas de le faire ressortir, et Bismarck se plaignait de voir ses bonnes intentions méconnues. Mais la petite Excellence lui répondait : " Voulez-vous savoir pourquoi le trouble n'est pas apaisé ; pourquoi, d'un bout à l'autre de l'Allemagne, tous les cœurs semblent glacés ? Regardez votre œuvre ! Regardez le Kulturkampf ! C'est lui qui chasse loin du pays les douces brises qui fondraient les frimas, et l'auteur du Kulturkampf, c'est le prince de Bismarck, lui seul ! Tant que sa main puissante n'arrêtera pas les hostilités, le mal qu'il déplore ne fera que s'accroître . . . Ah ! je ne l'ignore pas : un tel langage n'est guère politique ; on devrait aborder d'une façon si délicate des questions de cette importance ! c'est avec une main gantée de velours qu'il faudrait y toucher ! Oui ; mais si l'on marche au devant des événements en étouffant le bruit de ses pas, on risque de s'arrêter en route, et pendant ce temps, les événements poursuivent leur cours désastreux. En vérité, si nous voulons pour l'Allemagne le calme et la paix, il est nécessaire d'extirper le mal dans ses racines ; il nous faut à tout prix étouffer le Kulturkampf.. Un jour pourra venir où les yeux s'ouvriront, où ils devront enfin s'ouvrir ; car il y a plus d'un intérêt en jeu, non seulement du côté des masses populaires, mais aussi dans les plus hautes régions du pouvoir. A coup sûr, il n'y a guère eu dans notre histoire un moment plus solennel. Voyez donc, les nuages s'amoncellent à l'horizon ! Si l'Etat et l'Eglise restent toujours en lutte, la catastrophe sera effroyable ! "

Cependant le St-Siège, témoin des dispositions favorables du gouvernement et toujours porté à la conciliation, demanda à Windthorst par l'entremise de Mgr Galimberti, nonce à Vienne, de désarmer. Connaissant mieux que personne les nécessités de la lutte si vaillamment entreprise, Windthorst répondit qu'il était prêt à désarmer, " mais pas avant le retrait formel des lois de mai ". " On nous jure, ajouta-t-il, qu'on ne les appliquera plus ; pour aujourd'hui, cela peut suffire ; mais qui nous répondra de l'avenir ? La liberté des catholiques est un droit ; est-il possible de l'abandonner à la merci d'un ministre ? " Aussi, attaqua-t-il avec un redoublement de vigueur la politique scolaire du